

## 5<sup>ème</sup> Bécasse prise le 10 Février 2019

Hier Samedi, Gaby m'annonce avoir attrapé une bécasse et laissé échapper une autre, à SAINTE MARIE DE GOSSE, Route de Bezin.

Comme ce Dimanche, André et lui se rendent à la battue aux chevreuils, Gaby me propose de poursuivre la fugace avant qu'un autre chasseur du dimanche en dispose, et m'invite à passer prendre EMA dès samedi soir.

J'acquiesce à sa demande tant mes dernières rencontres avec les dames au long bec ont été humiliantes, soit en raison de leur rapidité à l'envol, soit en raison de leur absence à l'arrêt du chien.

En chargeant EMMA dans mon nouvel X1, Gaby me donne les précisions sur la remise d'où la bécasse s'était enfuie, à la droite du chemin, juste en-dessous du lac, dans la gorge descendante.

Ce Dimanche matin, sous une pluie fine de nature à décourager les bécassiers fragiles, je me rends de bonne heure, au lieu dit « la pépinière », avec ma douce compagne.

En empruntant le chemin empierré, je suis surpris d'apercevoir une voiture garée sur le parking, et un chasseur venant d'ouvrir la porte arrière à son setter blanc.

Je m'approche et reconnais la voiture d'André et la reine Easy qui s'ébat dans la nature.

« *Et alors, André, tu n'es pas à la battue, comme prévu ?* » interpelle-je mon ami.

André, estomaqué de voir arrivé un autre chasseur dans son domaine réservé, tout en me reconnaissant, m'apostrophe à son tour :

« *Mais, oui, je me suis rendu au rendez-vous de la battue sur le coup de 7 Heures du matin, et comme je n'ai trouvé personne, j'ai pris ma chienne et je viens rechercher la bécasse laissée par Gaby ! Mais toi Jean, qu'est-ce que tu fais ici ?* »

En peu de mots, nous convenons d'unir nos deux chiennes, et de partir à la recherche de l'arlésienne.

André, dans sa hâte, a oublié le collier sonore de sa chienne. Par chance, ayant eu un souci avec mon collier, je dispose de deux colliers dont j'équipe les deux sœurs EMA et EASY.

Je communique à André les explications données par Gaby sur l'endroit où la bécasse s'est échappée, en dessous d'un soi-disant « Lac » .

Réponse LAConique du bécassier : « *Je ne connais pas de Lac ici* ».

Fort de cet axiome, nous descendons la première gorge sous le parking, avec EASY-JET qui, comme à son habitude, démarre en trombe sa matinée.

Cinq cents mètres de sentier plus bas, à travers l'épineuse végétation, les deux colliers sonores des chiennes se mettent, de concert, à bipper.

Alertés par cette sérénade, nous nous approchons au plus près des deux chiennes à l'arrêt, l'une en pointe, l'autre à patron.

André se place derrière la seconde chienne, tandis que je me décale sur la droite, avec mon fusil « FABARN » à mono gâchette.

La bécasse s'élève soudain au milieu de la broussaille, derrière un arbrisseau défeuillé, à égale distance des deux chasseurs.

Nous lui envoyons nos deux coups de feu de canon rayé, et voyons vaciller l'oiseau.

André, convaincu d'avoir touché la bécasse, commande le rapport.

De mon côté, j'ai bien vu la mordorée s'enfuir et se diriger, d'un vol chaotique, vers la pinière surplombant la colline voisine.

Le rapport des chiennes n'ayant rien donné, nous gagnons le bas de la gorge où André propose de basculer vers le marais.

Je désapprouve ce choix, et lui demande de remonter vers les pins implantés sur la colline.

Les deux sœurs s'élancent rapidement sur le sentier serpentant en jaune la colline, et s'arrêtent brusquement au milieu de la montée.

Nous grimpons au galop la pente abrupte nous séparant des molosses immobilisés et bippants, et assistons au spectacle magique joué par les deux frangines,

Alors qu'EMMA, en position haute, coule vers sa sœur, EASY statufiée, tourne la tête vers les fougères et s'avance, d'une allure féline, entre les herbes hautes, puis s'immobilise à nouveau.

André, toujours placé derrière sa chienne et en position de tir, commande un « Allez ».

La bécasse blessée s'envole au ras de la fougère, et André n'a aucun mal à cisailer son vol erratique d'un seul coup de fusil.

André, grand seigneur, me remet généreusement la bécasse plombée par nos deux fusils.

La disette s'achève enfin, après un mois de course sans résultat.

Nous poursuivons le tour de la pépinière de Sainte Marie de Gosse, et parvenons, à proximité du parking, devant la retenue d'eau signalée par Gaby.

Je commande aux chiennes d'examiner la gorge située au-dessous de ce bassin d'eau, et celles-ci marquent deux ou trois arrêts, non suivis d'effets, démontrant la présence passée de la bécasse, et la bonne foi de Gaby.

La période de chasse touche à sa fin, et j'entrevois déjà le bilan désastreux de cette noire saison.

Certes, les bécasses étaient rares comme les billets de banque, et Dieu sait si ces derniers sont rares. Les seules bonnes occasions d'attraper des bécasses ont été gâchées par ma maladresse ou par ma nervosité face à l'oiseau.



Par deux fois, mon VERNET-CARRON à deux gâchettes m'a handicapé, car, avec mon doigt crispé par l'émotion et rendu glissant par la pluie, les deux coups sont partis en même temps.

Aujourd'hui, je peux chanter avec Eddy :

*« Dans la vie j'avais deux amis,*

*« Le premier s'appelait André,*

*« Dans la vie j'avais deux amis,*

*« Le second s'appelait Gaby, . .. .*

